

Marina Black

Palimpsestes

*Quelle idée aberrante de croire qu'en manœuvrant une barre,
de croire qu'avec la volonté on pourrait influencer sur le cours des choses,
alors que celles-ci tout compte fait sont régis
par des rapports d'une infinie complexité.*

W.G. Sebald, Vertiges

Mon désir de montrer dans mon travail ce qui se trouve au-delà de la vision en utilisant un médium créé pour enregistrer la réalité est l'un des paradoxes avec lesquels je suis constamment aux prises. Si mes images ne défient pas la possibilité d'identification (les sujets sont souvent familiers : principalement des visages et des corps), leur surface est retravaillée et leurs textures sont la marque du temps.

J'ai toujours voulu faire des photographies hors du temps. Les protagonistes que j'invente sont proches des personnages d'un roman que j'appelle *l'Archive Improbable* (The Unlikely Archive). Ils vivent à travers différentes époques et traversent de vastes zones géographiques. Leurs visages et leurs histoires reflètent les histoires des disparus - assimilés, aboutissant à des fictions à plusieurs niveaux. En me glissant dans l'esprit de mes personnages, je travaille en leur nom. Qu'il s'agisse de faire l'histoire ou d'y être pris, nous pourrions, de par notre condition humaine, porter dans nos mémoires leurs héritages fictifs et en prendre soin.

Je ne cesse de penser à ce qu'il nous reste à retenir de ceux qui ne sont plus avec nous. Qu'est-ce qui pousse notre conscience à redessiner la « silhouette d'un personnage dans un livre de notre vie » qui a disparu de notre vue ? Tout ce qui a jamais été créé a son propre environnement de création : les êtres, la nourriture, l'art, les histoires. Souvent, c'est emporté par le temps, et seules subsistent nos hypothèses.

La série des *Palimpsestes* s'apparente à un pont sur l'abîme de l'histoire et du temps suspendu. Je prends quelques photographies d'archives griffonnées au verso par l'écriture sévère de quelqu'un, fragment de mémoire et image mêlés, où la continuité de l'histoire est perdue. Je recrée la mienne « pour participer à leur mortalité », selon l'expression de Roland Barthes. Je voudrais que cela reflète ce que je reçois, au moment où je regarde, pour transcrire l'expérience de la perception plutôt que celle d'une personne en particulier, pour créer une polivocalité. C'est-à-dire, comme l'ont fait les Hébreux, de la ruah, l'esprit, ou de la muse, comme l'ont fait les Grecs, ou de la « grande mémoire », comme W. B. Yeats qui pensait que chaque écrivain (je dirais aussi chaque artiste) hérite de la mémoire de ses ancêtres, de la race humaine et de sa culture, puisque nous avons deux parents, quatre grands-parents et ainsi de suite... Yeats pensait que l'écrivain ne peut avoir beaucoup d'expériences mais peut compter sur ce vaste passé, une mémoire à la fois réelle et désirée. Appelez cela "l'inconscient collectif", ce qui est peut-être plus exact du point de vue jungien, mais « la grande mémoire » est une plus belle expression, n'est-ce pas ? Et c'est une source inépuisable.

Je continue de faire des photographies proches des images des premiers inventeurs de la photographie, comme si la série *Palimpsestes* avait été « photographiée » par un photographe historique fictif, « vivant entouré de feu » au début du XXe siècle, époque de grandes transformations historiques. Il trouvait réconfort et soulagement dans une pratique photographique méditative, dans son studio, en réalisant des portraits de personnes de sa ville.

De telles références au passé créent un sentiment d'angoisse et de curiosité. En plus des images, j'ai écrit des biographies fictives pour chaque personne représentée, comme un aperçu de la vie du personnage. Ceux qui figurent dans ces images marquées par le destin, dont j'ai osé déranger les cendres, brûlaient de passions, comme moi, ils étaient tourmentés par le doute, et sont mortes depuis longtemps. Au cours de leur vie, ils n'ont pas été très cérémonieux à l'égard des restes d'autres personnes, alors déjà décomposées, comme ils le sont maintenant.

J'aime surtout traiter l'idée selon laquelle différents types de personnes surmontent, transmutent, éludent ou incorporent différents aspects de leur vie, qui sont au-delà de leur pouvoir de changer.